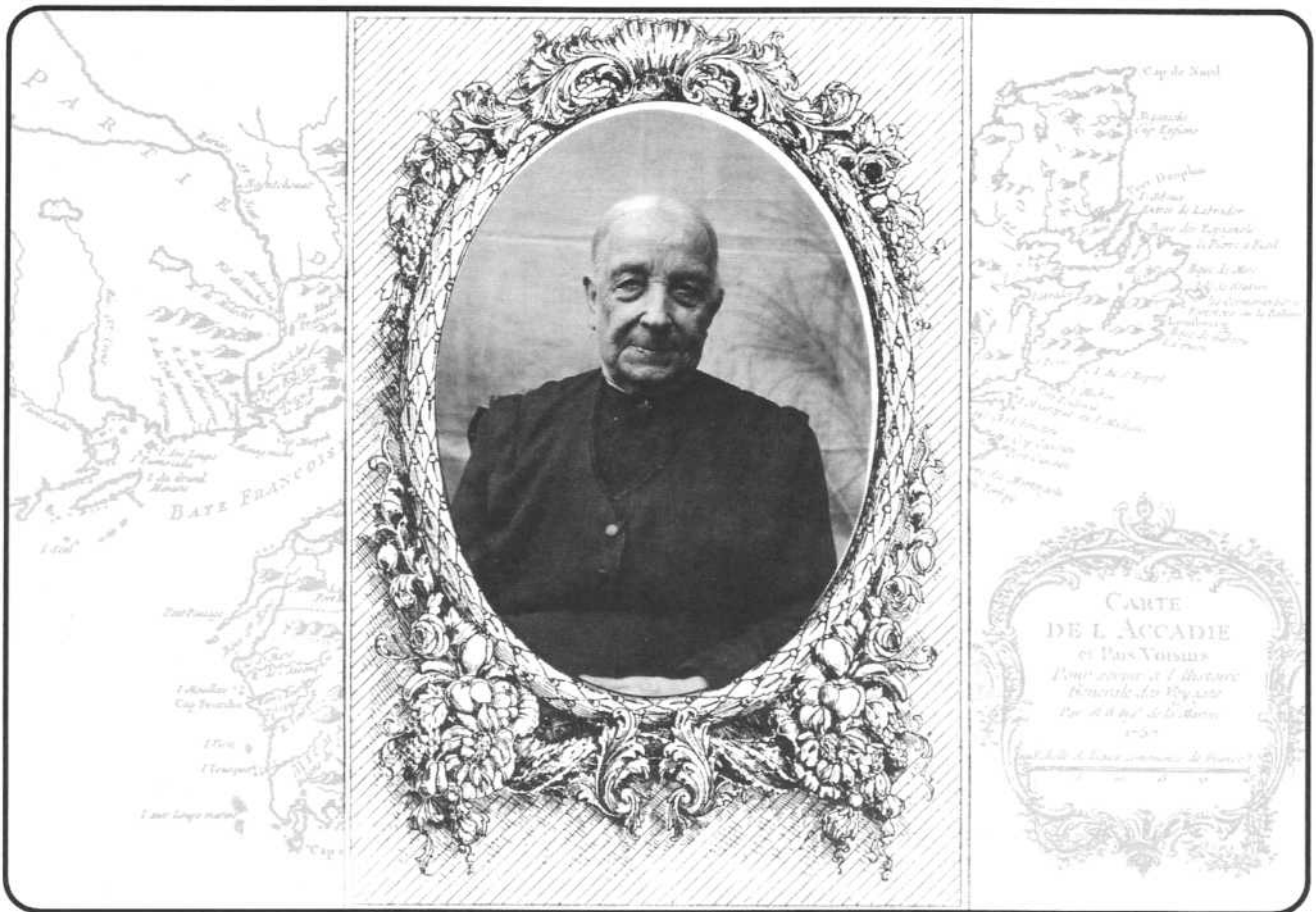


Volume 19, N° 2, avril - mai - juin 1996

L'Entraide généalogique

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.



La vieille Acadienne

AUX SOURCES ANCESTRALES PAR L'ENTRAIDE FRATERNELLE

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968.

Sa devise: Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle.

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

Adresse: 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5

Téléphone: (819) 821-5414

CONSEIL D'ADMINISTRATION

1995-1996

Présidente: Gisèle Langlois-Martel

Vice-président: Marcel Bergeron

Secrétaire général: Jacques Lafontaine

Trésorier: Jean Fontaine

ADMINISTRATEURS

Renée Arsenault-Delisle, Marcel Benoît,
Irénee Corriveau, Jacques Gagnon,
Hélène Labrie, Gilles Léonard, Paul Mathieu

Secrétaire administrative: Marie Bessette

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

(03) Marcel Landry * 1968-1970

(27) Thérèse Pépin 1970-1972

(80) Guy Breton 1972-1976

(182) Adrien Gagnon* 1976-1978

(337) Sauveur Talbot 1978-1983

(1049) Micheline Gilbert 1983-1988

(137) Gisèle Langlois-Martel 1988-1991

(554) Réjean Roy 1991-1992

* membres décédés

LES COMITÉS

Publications et Informatique:

Gisèle Langlois-Martel, responsable
Marc Gauvin, Grégoire Lussier, Marie Bessette
Denis Dupré, Serge Blais, Jean Fontaine

Bibliothèque:

Renée Arsenault-Delisle, responsable
Édith Côté, Micheline Gilbert

responsable des bénévoles de garde:

Hélène Labrie

Activités mensuelles:

Marcel Bergeron, responsable
Gilles Léonard

Téléphone:

Gemma Gauthier

Publicité:

Gilles Léonard, responsable

Projets:

Liliane Perreault-Evans, responsable
Gisèle Langlois-Martel

Revue:

Jacques Gagnon, responsable

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 25,00 \$ (étudiant: 15,00\$)
Membre associé 5,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique*.

La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert (02)
Marie-Jeanne Daigneau (04)
Guy Breton (80)
Fernande Vanier (1215)

Vol. 19, N° 2, avril - mai - juin 1996

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Marc Gauvin (1768)
Charlotte Bergeron (1459)

Comité de correction: Jacques Gagnon (1983)
Yvonne Nadeau (526)

Expédition: Irénée Corriveau (2399)

Graphisme et mise en pages: Jacques Gagné

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Tirage: 600 exemplaires

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement: 25,00 \$ par année
Prix à l'unité (frais de poste inclus)
4,00 \$ (Canada) 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Envoi de publication
Enregistrement no 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 1^{er} trimestre 1996
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0226-6245

Avril 1996

Sommaire

Brève histoire des relations entre
Amérindiens et Européens (suite et fin)

par Sylvie Savoie..... 41

Histoire toute simple de Rose-Alma Maheux Giguère
telle que racontée par elle-même

par Rachel Villeneuve-Lafleur (2644) 45

Notre page couverture

La vieille Acadienne

par Paul Beaumont (2603)..... 52

Nos conférenciers de l'hiver 1996

par Marcel Bergeron (2461) 54

Conseil d'administration et comités	38
Mot de la présidente	40
Errata.....	51
Vente d'inventaire	51
Concours 1996.....	53
Recension (le coin des revues)	55
Publications	57
Boîte aux questions	60
Réponses	62
Communiqués	63
Dons	66
Acquisitions	68
Nouveaux membres	71
Notre voyage annuel 1996.....	72

Heures d'ouverture de la bibliothèque

LUNDI au VENDREDI: 13h à 17h (tout l'été)
et

MERCREDI soir: 19h à 22h (jusqu'au 20 juin)

N.B.: Fermé le 24 juin et le 1er juillet.



Gisèle Langlois-Martel

La saison estivale est à nos portes, et pour la Société de généalogie des Cantons de l'Est, cela signifie recevoir la visite de nombreux visiteurs à la bibliothèque de recherches.

Un important détail cependant nous préoccupe: aurons-nous des membres bénévoles pour aider les chercheurs et les visiteurs qui nous viendront de l'extérieur, ou serons-nous dans l'obligation de fermer certains jours, ce qui n'est pas dans nos habitudes?

Donc, si quelques-uns d'entre vous ne se manifestent pas, nous devons nous soumettre à cette décision qui serait malheureuse, compte tenu du grand nombre de gens qui se présentent à la bibliothèque.

C'est avec reconnaissance que nous accepterions des candidats, qui seraient disponibles et consentiraient à donner quelques heures de leur temps pour ce poste. Je vous rappelle que les heures

d'ouverture sont en après-midi de 13h00 à 17h00. Pour tout renseignement, contactez le secrétariat de la SGCE

Apprendre à connaître la bibliothèque en profondeur, la laisser nous livrer sa documentation et ses secrets est un plus, pour tout généalogiste. Quel beau voyage, pratiquement gratuit, peut être réalisé simplement en consultant les volumes rangés sur les rayons!

Tous les postes de bénévolat sont ouverts à la Société, donc si vous avez quelques heures de disponibilité et des expériences qui rendraient service, on vous serait reconnaissant de votre implication.

Le voyage annuel aura lieu cette année le samedi 8 juin, avec deux destinations. En première partie, on se dirigera vers l'Île-aux-Noix pour une visite au Fort Lennox. Après le repas du midi, on se rendra au Fort Chambly. Dans ce coin de pays, de magnifiques vieilles églises bien conservées attendent les visiteurs. Donc, sur la route du retour des arrêts sont prévus pour un maximum de trois. Autant que le temps nous le permettra.

Nous déplorons le décès de mademoiselle Thérèse Lévesque survenu lundi le 29 avril dernier. Elle était une excellente et patiente chercheuse, au surplus très bien documentée. Son travail sur sa famille Lévesque est presque terminé, elle y a travaillé avec acharnement jusqu'à la limite de ses forces.

En plus de son travail de généalogie, elle participait à toutes les activités de la SGCE. Tous ceux qui l'ont côtoyée regretteront sa présence et sa douceur malgré la maladie. Au nom des membres qui l'ont connue, au nom du conseil d'administration et en mon nom personnel, nous offrons nos condoléances à sa grande famille et à ses amis. □

Brève histoire des relations entre Amérindiens et Européens (suite et fin)

par Sylvie Savoie, Département de Sciences humaines, Université de Sherbrooke

Le 18^e siècle: traités et alliances

A l'aube du 18^e siècle (1701), la Grande Paix de Montréal entre les Amérindiens alliés, les Iroquois et les Français, les accords d'Albany entre les Iroquois et les Britanniques et la paix de Philadelphie¹ sont conclus. Ces accords ne signifient pas que tous les problèmes sont réglés. Le désir de conquête de l'Amérique est encore bien réel et accentué par l'arrivée et l'implantation massive de colons européens. La rivalité entre l'empire français et britannique demeure, ainsi que la concurrence entre les deux réseaux de traite. Les grandes guerres coloniales du 18^e siècle (1701-13, 1744-48, 1754-60) conduisent à un affrontement sur le territoire américain. Ce survol rapide de l'histoire du 18^e siècle nous rappelle que l'Amérique du Nord est un enjeu principal et que ses premiers habitants, qui veulent conserver leur position, leurs terres, leur souveraineté, deviennent des instruments de rivalités européennes.

Les guerres coloniales du 18^e siècle

Le traité d'Utrecht, qui met fin à la guerre de Succession d'Espagne en 1713, délimite les zones d'influence française et anglaise sans tenir compte des Amérindiens. Les Iroquois y sont considérés comme des sujets britanniques et les Grands Lacs comme une zone également accessible aux Français et aux Anglais. Pendant la période de paix qui suit (1713-1744), la concurrence entre les deux empires se poursuit. De nouveau, l'accaparement du sol par les Européens et leurs descendants, les rivalités dans la traite et pour le contrôle des voies d'eau ainsi que le partage du territoire (migrations d'autochtones repoussés par l'expansion européenne) provoquent plusieurs guerres entre Européens et Amérindiens alliés.

Les colonies britanniques, vingt fois plus

peuplées que la colonie française, sont avantagées sur le plan économique et maritime, mais affaiblies par les antagonismes suscités par l'accaparement des terres autochtones en Nouvelle-Angleterre. Les Français, désavantagés du point de vue démographique, occupent par contre des endroits stratégiques. L'alliance franco-amérindienne, même fragile², remporte plusieurs victoires entre 1755 et le début de 1758 dans la région du lac Ontario et du lac Champlain³. Mais à cause du poids démographique des colonies américaines et de l'énorme effort de guerre soutenu par l'Angleterre, le rapport de force reste inégal (la forteresse de Louisbourg et le fort Frontenac sont pris en 1758).

Une série de traités éphémères

Les Britanniques, qui réussissent à se rapprocher des nations autochtones, vont signer une série d'ententes. Par le traité d'Easton (1758) avec les nations de l'Ohio, les Britanniques reconnaissent que toutes les terres situées à l'ouest des Appalaches appartiennent aux Amérindiens. L'occupation française de l'Ohio est ainsi condamnée. Sans l'appui amérindien dans cette région, les Français sont forcés de reculer devant l'offensive britannique. Québec est prise en 1759 et à l'été de 1760 trois armées britanniques foncent sur Montréal. La résistance française est affaiblie, l'alliance autochtone se désintègre et Montréal tombe finalement aux mains des Anglais. L'article 40 de la capitulation de Montréal (1760) affirme que les Amérindiens alliés des Français ne doivent pas être pénalisés et reconnaît la liberté de religion et le maintien sur leur territoire. L'année suivante un traité avec les nations de l'Ohio, des Grands Lacs (coeur du réseau d'alliances des Français) et la Ligue iroquoise confirme aux Amérindiens que le roi ne veut pas les déposséder de la propriété de leurs terres. Il ne veut que favoriser le commerce et la sécurité.

Le Traité de Paris (1763) mettant fin à la guerre entre les deux empires, ne contenait aucune clause sur les autochtones. Par contre, la Proclamation royale (1763) retenait le principe du traité d'Easton (1758), c'est-à-dire l'existence d'une frontière entre le territoire colonial et le territoire amérindien. L'intérieur du continent est considéré comme territoire indien. Dorénavant, seule la couronne britannique peut abolir un titre autochtone et possède le droit de faire un traité avec les Premières Nations.

L'alliance anglo-amérindienne

La puissance française étant évincée, le rapport de forces se modifie. Entre 1760 et 1774, c'est la nouvelle alliance anglo-amérindienne qui oriente les relations. Le contexte nord-américain a bien changé: les Britanniques ont conclu des traités avec les nations autrefois alliées des Français⁴, la révolte de Pontiac a échoué (1760-63) et la Proclamation royale (1763) reconnaît un territoire indien. Les Amérindiens, très affaiblis sur le plan démographique (environ 40000 à 50000 individus), côtoient un million et demi de colons américains qui ne cessent de déborder la frontière. La population américaine, qui double aux trente ans, fait une énorme pression pour s'octroyer des terres. Par le traité du fort Stanwix (1768), les colonies anglaises repoussent vers l'ouest la frontière délimitée en 1763 entre les colons et les autochtones, au détriment de ces derniers⁵.

Pendant la Révolution américaine (1774-1783) et la guerre anglo-américaine (1812-1814), les Premières Nations retrouvent leur importance stratégique. Conscients de l'importance du ralliement des Amérindiens à leur cause, les Britanniques favorisent le resserrement de l'alliance. Mais, avec la paix permanente entre Américains et Britanniques (1814), Londres abandonne une nouvelle fois ses alliés amérindiens n'ayant plus besoin d'eux comme mercenaires en cas d'attaques du sud. Le traité de Gand (1814) confirme le retour à la situation d'avant la guerre; mais sans aucune garantie pour les autochtones. Les nations

confédérées doivent désormais conclure des traités séparés. L'expansion européenne n'a plus de limite et les Premières Nations résistent difficilement au mouvement de colonisation.

La dépossession territoriale

Devant les menaces d'expropriation, trente-cinq nations des Grands Lacs forment une alliance défensive (1783) avec les Iroquois canadiens et la Fédération des Sept Feux (regroupement des Amérindiens domiciliés dans la vallée du St-Laurent) afin de défendre leur territoire. Les Amérindiens ne peuvent plus compter sur l'aide des Britanniques qui sont en guerre contre la France et qui veulent éviter un conflit avec les Américains. Après dix années de conflits, le traité de Greenville (1795) est négocié selon les conditions des Américains. Les Amérindiens renoncent définitivement à la frontière du traité de Stanwix (1768) et cèdent les deux tiers de la vallée de l'Ohio⁶.

Le processus de dépossession territoriale atteint son paroxysme après la Révolution américaine. Les Amérindiens repoussés peuvent choisir entre migrer au Canada ou vers l'ouest du Mississippi. Du côté américain, les Amérindiens ne peuvent plus résister devant ces colons omniprésents qui ont toujours besoin de nouvelles terres. Les Premières Nations⁷ affaiblies du point de vue démographique⁷ militaire⁸ et politique⁹, coupées de l'appui britannique depuis le rapprochement anglo-américain (1794)¹⁰, défendent leurs terres en survivant difficilement à la famine et au désarroi. La politique d'expropriation américaine culmine en mai 1830 avec le Removal Act qui implique la déportation à l'ouest du Mississippi de tous les Amérindiens vivant à l'est de ce fleuve (sauf les Iroquois)¹¹.

Du côté canadien, la situation n'est pas davantage enviable. Afin d'accueillir des immigrants en provenance de la Grande-Bretagne après la conquête anglaise, des Loyalistes fuyant la révolution américaine et d'autres migrants à la fin des guerres napoléoniennes, on procède à la dépossession territoriale des autochtones par des

traités et la création de réserves¹². Les autochtones deviennent minoritaires dans les nouvelles régions de colonisation canadienne.

Sur le territoire actuel du Québec, quelques réserves furent créées dès le régime français par la concession de terres à des Amérindiens venus d'ailleurs, comme les Hurons de Lorette, des Iroquois, et les Abénakis de la Nouvelle-Angleterre. L'article XI de la Capitulation de Montréal reconnaissait l'existence de ces terres. Mais, le Bas-Canada n'aura pas recours à la politique de traités et les Amérindiens continueront de dénoncer les empiétements sur leurs terres. Au 19^e siècle, avec le développement du commerce du bois, les Canadiens envahissent l'arrière-pays. Plusieurs réserves apparaissent et découlent de la loi de 1851 qui prévoyait que 230000 acres de terres seraient réservés aux Indiens du Bas-Canada (comparativement à 10,000,000 d'acres enlevés)¹³. Au même moment où l'on crée des réserves, une loi sévère étendue à l'ensemble du pays en 1868 réduit le nombre de candidats au titre d'Indien en excluant certains individus¹⁴.

Epilogue

Au Canada, plusieurs facteurs minimisent considérablement l'importance économique, militaire et stratégique qu'avaient les Premières Nations auparavant. Mentionnons particulièrement l'arrivée massive d'immigrants d'origine britannique, le déclin de la traite des fourrures, l'importance prise par la coupe du bois et la colonisation agricole (plus tard, par l'exploitation des ressources minérales et hydrauliques) qui impliquent l'accaparement du sol et l'expropriation, la baisse du point de vue démographique et la perte du statut d'allié (avec la fin des guerres en 1815).

Entre 1800 et 1867, le gouvernement canadien procède à l'appropriation de terres occupées par les autochtones¹⁵ et tente de régler le problème indien en favorisant leur disparition¹⁶ par le biais de l'assimilation à la société blanche et la définition légale du statut d'Indien. En 1876, la Loi sur les Indiens réduit les autochtones au statut de mineurs sous la tutelle du gouvernement fédéral. De 1867 à nos jours, les efforts d'assimilation seront repris afin de déloger et d'occulter la présence amérindienne. □

1. Ce sont des traités avec les nations de la vallée de la Susquehanna pour la cession de ce territoire
2. Dans le cadre de cette alliance, les Amérindiens ne se considèrent pas comme des sujets. Ils appuient les Français, qui en échange doivent assumer leur rôle de pourvoyeur, ce dernier devient plus ardu en période de guerre. Voir Denys Delâge, "L'alliance franco-amérindienne 1660-1701" in *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XIX, no 1, 1989, p. 3-15. Par exemple, en 1747, la révolte se répand dans les Pays d'en haut. Sauf les Agniers (Mohawks) plutôt favorables aux Britanniques, les autres nations se joignent généralement aux Français moins nombreux et moins menaçants.
3. Par exemple, en juillet 1755, 72 soldats de la marine, 146 Canadiens et 637 Amérindiens remportent la victoire de la Monongahéla où le général en chef des armées britanniques (Braddock) est tué.
4. Une entente est conclue entre les Amérindiens alliés, conscients de l'inévitable défaite française, et les Britanniques à Oswegatchie (1759). La Grande-Bretagne assure aux Amérindiens, devenus neutres et considérés comme amis, la possession de leurs terres et le libre exercice de la religion apprise des Français. Un autre traité est signé à Longueuil (1759) entre le général Murray et les Hurons de Lorette, et ce, aux mêmes conditions qu'avec les Canadiens (libre exercice de leur religion, de leurs coutumes et du commerce avec les garnisons anglaises). À propos de cette dernière entente, un simple sauf-conduit devenu un traité grâce à la Cour suprême du Canada (arrêt Sioui, 1990) selon l'historien Denis Vaugeois, consulter *La fin des alliances franco-amérindiennes*, chez Boréal/Septentrion, 1995, 300 p.

5. Le débordement des colons vers l'ouest continue par la suite, et l'Acte de Québec (1774) trace une nouvelle limite, cette fois au nord, empiétant sur le territoire indien de 1763.
6. Denys Delâge, Session intensive, Université de Sherbrooke, été 1994.
7. Depuis le 17^e siècle, ils ont vu leur nombre décroître sans cesse. La variole reste l'ennemi le plus mortel, elle fait encore des ravages entre 1779 et 1783.
8. L'alliance autochtone manque d'armes et de munitions et rencontre des difficultés à soumettre les forts construits à l'européenne.
9. L'organisation politique de la Confédération des Grands Lacs et de l'Ohio (créée en 1783) est trop décentralisée; le nombre des guerriers alliés de la Fédération des Sept Feux reste faible; les Canadiens ne s'impliquent pas dans les conflits par peur de représailles et l'appui britannique reste limité par le désir d'une paix formelle avec les États-Unis. Denys Delâge, Session intensive, Université de Sherbrooke, été 1994.
10. Le traité de Jay, signé en 1794, consacre le rapprochement anglo-américain. La Grande-Bretagne retire toutes ses garnisons du territoire américain et se replie derrière les frontières actuelles du Canada. Selon la clause III de ce traité, les Amérindiens peuvent (avec leurs biens) traverser d'un côté comme de l'autre la frontière. Cette clause est ratifiée après 1815 par les Américains, mais ni au Canada ni au parlement britannique. Le traité de Jay est un des derniers traités inspirés par la tradition d'alliance avec les nations autochtones. Voir Rémi Savard. "Un projet d'Etat indien indépendant à la fin du XVIII^e siècle et le traité de Jay", Recherches amérindiennes, vol. XXIV, no 4, pp. 57-69.
11. Les Oneidas (Oneiouts) et les Tuscaroras conservent leurs terres, mais de nombreux traités réduisent par la suite leur étendue. Les autres nations iroquoises sont placées dans des réserves (Big Tree, traité de 1797). Denys Delâge, Session intensive, Université de Sherbrooke, été 1994.
12. En 1850, deux traités finissent d'éteindre le titre indien sur le territoire du Haut Canada; le Robinson Huron et le Robinson Supérieur. Rémi Savard et Jean-René Proulx, Canada derrière l'épopée, les autochtones, Montréal, Ed. de l'Hexagone, 1982, p.65 (232 pages).
13. Deux au Saguenay, trois dans la région du Lac Saint-Jean, deux dans le Haut Saint-Maurice et une à Coleraine dans le district de Mégantic. Certaines seront déménagées ou fermées. Rémi Savard et Jean-René Proulx, op.cit., p.65-67
14. Cette loi qui est imposée dès 1851 dans le Bas-Canada, remplace celle de 1850 qui donnait une définition plus large de l'Indien. Dorénavant, les Blancs ayant vécu parmi les Amérindiens ou mariés à des Indiennes, ainsi que celles-ci et leurs descendants, ne sont plus considérés comme Indiens. Rémi Savard et Jean-René Proulx, op.cit., p.88
15. Ces terres sont cédées parfois sans compensation, parfois en échange d'une compensation globale ou de paiements annuels à perpétuité à chaque membre du groupe en articles ou en argent. La rente annuelle versée aux membres du groupe signataire peut atteindre 25 dollars pour le chef. Les indemnités peuvent aussi être versées sous la forme de vêtements, de munitions, d'animaux et de territoires délimités (réserves). Renée Dupuis, La Question indienne au Canada, Montréal, Boréal Express, 1991, p. 18-19 (123 pages).
16. Jusqu'en 1860, un octroi impérial servait à renflouer les dépenses entraînées par l'administration des Indiens au Canada. Londres, qui considère qu'en réalité cet octroi ne sert qu'aux intérêts canadiens, veut réduire les dépenses à plus ou moins long terme. La couronne souhaite la réduction des effectifs du Département des Sauvages en prévision de sa complète abolition. Cet objectif d'abolition sera formulé de façon chronique jusqu'à nos jours ; le ministre Chrétien souhaite aussi se libérer d'une telle charge en 1969. Rémi Savard et Jean-René Proulx, op.cit., p. 69-70.

Histoire toute simple de dame Rose-Alma Maheux-Giguère, telle que racontée par elle-même

par Rachel Villeneuve-Lafleur (2544)

Ces propos de dame Rose-Alma Maheux-Giguère ont été recueillis à Pembroke Pines Fla. U.S.A. entre le 31 décembre 1994 et le 6 janvier 1995 par Rachel Villeneuve-Lafleur, historienne, et Roméo Lafleur, professeur retraité. Quelques détails ont été ajoutés par sa fille Eliette, son gendre Guy Dion et son fils Gabriel.

Rose-Alma Maheux est née le 9 décembre 1912. Son père Ernest Maheux avait épousé dame Rose-Anna Huard dans leur village de Sainte-Aurélie de Beauce à la frontière du Maine (1), et ils ont eu seize enfants vivants (2). Le village de Sainte-Aurélie s'enorgueillissait d'être mieux pourvu financièrement que ses voisins: Saint-Prosper, Saint-Côme et d'autres. La «P.M.E.» du temps était le moulin à scie de M. Elie Giguère (3) qui donnait de l'ouvrage à plusieurs hommes de la place. Quant aux parents de Rose, ils possédaient une ferme à trois milles du village. Leur «roulant» (4) était celui des cultivateurs de l'époque, en ce début du XXe siècle. Dans un régime économique où chacune des familles devait se suffire, il était important d'avoir de quoi se loger, se nourrir, se vêtir, se véhiculer et aussi d'être en mesure de bien recevoir les visiteurs.

Les parents de Rose-Alma

Le papa, Ernest Maheux, était un homme «digne, poli, accueillant mais impressionnant» (Gabriel dixit).

«Il était très habile de ses mains et très vaillant» (Rose-Alma). Son activité s'exerçait du matin au soir, d'abord pour les gros travaux de la ferme. Les uns étaient quotidiens, les autres saisonniers. De plus, il entretenait les bâtiments, confectionnait des meubles pour la maison, fabriquait des jouets pour les petits, comme des toupies, des mini-meubles et même des «sleighs» pour glisser l'hiver sur la neige et pour remplir la «boîte à bois» pour le chauffage de la maison. (Eliette)

La maman, Rose-Anna Huard, était de la même trempe que son mari. C'était une femme généreuse, courageuse, pas regardante à l'ouvrage. Tout lui passait par les mains. Elle savait tout faire pour tenir la maison à la perfection: coudre, tricoter, broder, repriser, cuisiner, jardiner et même tisser. L'entretien du parterre fleuri faisait partie de son horaire et l'été, les abords de la maison égayaient le paysage. Rose-Alma comme toutes les femmes de tous les temps, n'a jamais connu «le 9 à 5». Dans ses moments libres, elle filait la laine et le lin et préparait même de coquettes courtpointes. Tous les printemps, elle avait sa «brassée de savon du pays».

Dans ce contexte de travail joyeux, Rose-Alma, s'est épanouie en emplissant son rôle d'aînée de la famille.

Le mariage de Rose-Alma Maheux et de Maurice Giguère (5)

En 1931, en pleine crise économique, Rose-Alma Maheux âgée de 18 ans et demie épouse «le plus beau garçon du comté», Maurice Giguère, son cadet de six mois. Eliette nous dit que son père «traitera toujours sa Rose de vieille» pour la taquiner sur cette minime différence d'âge.



Maurice Giguère

Les parents de Maurice sont Léon Giguère, fromager, et Marianne Bélanger. Celle-ci est décédée prématurément à 39 ans, un peu avant 1930. Léon Giguère va se remarier en 1931, quelques mois avant le mariage de Maurice et de Rose-Alma. D'après Eliette et Gabriel, la dame qui convolait en secondes noces avec Léon avait posé une exigence spéciale dans le contrat de mariage: «Léon devait faire l'amour tant de fois par semaine, sinon il devait aller coucher à l'extérieur de la maison, chez son frère Paul qui avait même un lit



Léon Giguère

pour Léon, le mari en pénitence»... (Il serait intéressant d'obtenir du Greffe de St-Georges de Beauce l'acte notarié en question. Peut-être était-ce une entente verbale légale entre les deux conjoints?)

Rose-Alma et Maurice étant mineurs, et comme la majorité civile était fixée à 21 ans, la loi du temps exigeait le consentement des parents pour la célébration du mariage. L'Église catholique demandait la même chose pour la publication des bans. Permissions accordées, nos deux amoureux, Rose et Maurice ont pu convoler en justes noces à l'église de Sainte-Aurélie le 4 juin 1931. Le curé Léon Fortier présida la cérémonie.

Pas question de voyage de noce, l'argent manquant pour ce luxe réservé aux riches de l'époque. Le jeune marié ne gagnait que 6,50\$ par mois et Rose de préciser: «Ça faisait 0,25\$ par jour de travail. Et il fallait savoir compter».

La toilette de Rose-Alma le 4 juin 1931

C'est à Saint-Prosper de Beauce que Rose s'est procuré tout l'ensemble dont le prix atteignit 54,00\$. L'unique couturière du village, une dame Rodrigue, amie de maman Rose-Anna Maheux, fut chargée d'organiser la toilette nuptiale: un manteau beige-pâle sur mesure, la robe assortie, un bouquet à l'épaule, un chapeau avec voilette, des souliers blancs teints en beige, les gants, les bas, le sac à main à l'avenant.

Où trouver l'argent, durant la crise économique, pour cette toilette somptueuse? Mademoiselle Rose Maheux l'a gagné en travaillant trois mois «en service-privé» chez une famille Girard dont la mère était malade. Elle avait trois enfants en bas âge. Quoique M. Ernest Maheux ne voulait pas que ses filles aillent «s'engager» à l'extérieur, il a accepté pour deux raisons: 1° M. Girard offrait 18,00\$ par mois plus le logement et la nourriture. Cela constituait un très gros salaire pour le temps. 2° C'était pour rendre service et c'est connu que les Beaucerons aiment aider leur prochain. Papa Maheux a donc reconduit lui-même sa grande fille chez les Girard. Il n'a pas manqué de faire les recommandations d'usage au maître de maison: «Rose ne doit pas sortir seule et surtout pas le soir». Ce qui fut fait. Le contrat terminé, papa Ernest Maheux est revenu chercher Rose-Alma «en bogey, s'il vous plaît».

La noce à Sainte-Aurélie

L'argent nécessaire à l'habillement de Rose étant gagné, ce fut facile pour les deux familles d'organiser une jolie noce toute simple. Le parrain du marié, l'homme riche du village, l'oncle Elie Giguère, frère de papa Léon, conduisait les nouveaux époux dans sa magnifique voiture automobile toute neuve. C'était son cadeau de noce. «Ce n'était pas

commun de ce temps-là», de dire Rose. «Aussi, Maurice et moi on était très fiers». Le curé Léon Fortier avait offert la messe de mariage en cadeau. Le garçon d'honneur, Aurèle Giguère, cousin du mari, accompagnait la dame d'honneur Béatrice Maheux, soeur cadette de Rose. Le dîner eut lieu au village chez le beau-père Léon, lui aussi nouveau marié. Le souper et la veillée se sont passés chez les Maheux à trois milles du village. Le menu était copieux, composé principalement des produits de la ferme, sans oublier le sucre d'érable de la Beauce. Une quinzaine d'invités ont festoyé avec les familles. Rose-Alma n'a pas donné d'autres détails sauf ceci: à la sortie de l'église, une tante de Maurice eut la gentillesse de présenter à la mariée un beau bouquet de lilas. Pour le reste des événements de cette journée mémorable, Rose dit simplement: «Tout ce que je sais, c'est que c'était beau»...



Curé Léon Fortier

Le trousseau de mariage de Rose-Alma

Comme toutes les jeunes filles de bonne famille, Rose fut pourvue d'un trousseau de mariage. Elle est partie de la maison paternelle avec les effets suivants:

- deux couvertures de laine du pays tissées à la main au métier.
- deux catalognes pour lit double, également tissées
- une magnifique courtepointe cousue et piquée entièrement à la main par Rose-Anna Maheux, mère de Rose-Alma
- deux draps de laine fine, filée et tissée
- quelques oreillers de plumes d'oie et de canard, plus linges de lit nécessaires
- 6 linges à vaisselle tissés en lin du pays
- une nappe de lin tissée
- un service de vaisselle en granit
- à cela, il faut ajouter les cadeaux de noce...

Rose a fait remarquer que sa toilette de mariée a duré au moins cinq ans. Parce qu'elle était très soigneuse, elle ne portait son «beau linge que pour aller à la messe, pour visiter les parents et amis et aussi pour aller prier auprès des corps». En 1931, les défunts étaient exposés chez eux, dans le salon. Il y avait «veillée» mortuaire au corps, avec prières à toutes les heures pour le repos de leur âme.

Les premières années du jeune ménage

Dès le lendemain de leur mariage, les deux tourtereaux Rose et Maurice se sont installés chez le beau-père Léon et la nouvelle belle-mère. Cet accommodement a duré deux ans. C'est à cette époque de crise économique et de restriction budgétaire que naquit Gilles le 8 avril 1932 «exactement dix mois après la noce». Maurice avait eu droit à une petite augmentation de salaire au moulin de l'oncle-parrain Elie.

Avec ce surplus de salaire de quelques sous par jour, le jeune couple a pu songer dès 1933, à se construire une maison au village de Sainte-Aurélie, tout près du lac des Abénaquis. Le bois d'oeuvre était un cadeau de papa Ernest Maheux, lequel a aidé son gendre Maurice tout le long de la construction. Pour la cheminée en ciment et l'escalier de bois, il fallut recourir à un ouvrier, M. Thompson, qui ne recevra son salaire que plus tard, la «parole de Maurice valait son pesant d'or».

«Notre maison, dit Rose, avait deux étages, trois bonnes chambres à coucher en haut, une grande chambre au rez-de-chaussée, plus une très grande cuisine, et une cave au sous-

sol. C'est là que se trouvaient: un carré à patates, un autre pour les légumes et un endroit frais où se conservait la viande dans des jarres exprès pour ça. Dehors un «shed» pour entasser le bois de chauffage et les «traînes» des enfants». L'ameublement de la maison était réduit au strict nécessaire. Dans la cuisine, un beau poêle à bois en fonte de marque Bélanger avec un miroir ovale au-dessus du réchaud, un «boiler» au bout droit des ronds de poêle. Le «boiler» était un item indispensable pour fournir l'eau chaude nécessaire pour les bains et les lavages. À l'évier, une pompe à eau apportait une forme d'eau courante à la maison. Quand le puits était tari en hiver, il fallait faire fondre de la neige pour avoir de l'eau. Au milieu de la cuisine il y avait une longue table de bois avec une belle chaise à chacun des bouts et des bancs en longueur de chaque côté. L'indispensable chaise berçante complétait bien l'ensemble sans oublier la chaise haute, création de Maurice qui, soit dit en passant, était habile et ingénieux.

La décoration des murs était inspirée de celle de l'église: une croix de tempérance, une statue du Sacré-Coeur et de l'Immaculée Conception. À ce point du récit, Rose a ajouté d'un air ravi: «Que nous étions heureux!...»

Le bonheur et la prospérité du jeune couple étaient dus en premier lieu au travail et au sens de l'économie de Rose et Maurice. De plus, les parents Maheux ont toujours supporté ce jeune ménage. Tous les dimanches, la maison familiale leur était ouverte pour le dîner après la grand-messe. Un lopin de terrain fut consacré «jardin à légumes de Rose». La ferme Maheux a fourni pendant des années lait, beurre, crème, oeufs, viande, etc., sans oublier le bois de chauffage et le savon du pays. Finalement, Maurice sut trouver d'autres ressources. Dans ses temps libres, il effectuait des travaux de réparation à l'église et au presbytère. M. le curé Fortier le payait avec de la nourriture. Mme Rose-Alma de conclure: «Ça faisait bien notre affaire car de l'argent, personne n'en avait».

Les enfants Giguère ont donc été bien alimentés durant la crise, ce qui n'était pas le cas de tout le monde. Beaucoup de familles entre 1929 et 1939 ont survécu grâce au «secours direct» et à «la soupe populaire».

Une famille de onze enfants

La plus grande richesse de la famille Maheux-Giguère a été, d'après Rose, leur onze beaux enfants nés entre 1932 et 1951.

Gilles	8 avril 1932
Eliette	28 mai 1934
Gaétan	14 octobre 1935
Hermance	6 mai 1937
Renelle	10 février 1939
Gabriel	17 mars 1942
Josette	28 juin 1944
Cyrille	29 décembre 1945
Renée	1er mars 1948
André	20 juin 1950
Denis	2 décembre 1951



Même si les enfants Giguère sont nombreux, ils ont eu chacun leur large part de tendresse. Rose témoigne tout bonnement: «Un temps est arrivé où j'en avais deux sur moi, un sur le bras de la chaise berçante et un en arrière sur les «chanteaux». Je chantais sans air et sans voix les trois triomphes de mon répertoire: «Vive sainte Anne», «C'est le mois de Marie», «Le bon vin m'endort, l'amour me réveille encor». Pendant ce concert quotidien, le souper cuisait tranquillement et Rose savait où étaient ses enfants. «Ce rituel journalier a sauvé mes enfants quand nous sommes déménagés à Québec, car la rue St-Cyrille était tellement dangereuse avec le trafic de 5 heures du soir». De ce temps heureux de leur enfance, les Giguère ont gardé ces refrains à succès pour les rencontres familiales. Rose a ajouté: «Il y a des gens en ville qui me plaignaient d'avoir tant d'enfants! Moi, je me trouvais chanceuse d'en avoir autant à aimer...»

Souvenirs de dame Rose-Alma concernant son époux Maurice Giguère

«Quand on s'est marié, c'était le plus bel homme du canton et il le savait. Tous les matins il se regardait dans le miroir et disait: «Yé beau à matin, hein!» N'ayant même pas atteint ses dix-huit ans, il devenait chef de famille et moins d'un an plus tard, père de famille. C'était un homme fort, ayant confiance en lui-même et capable de prendre ses responsabilités.

Il dut laisser l'école à onze ans, probablement après sa communion solennelle pour aller s'engager dans les chantiers comme «Chore Boy» (6). C'était un travail d'aide-cuisinier, d'homme de ménage, de porteur d'eau, bref, tous les ouvrages que les adultes ne voulaient pas, lui revenaient. Cet apprentissage très dur lui a certainement formé le caractère. Par la suite, il obtint un emploi au moulin à scie au village. Un salaire fixe étant assuré, il put songer à se marier.



Dominique Allen

En plus de ses obligations familiales, Maurice ressentit très tôt la nécessité de s'impliquer dans son milieu. Homme très actif, il était dévoué à ses concitoyens qui l'estimaient. Il n'est donc pas étonnant qu'à l'âge de vingt-sept ans, Maurice Giguère ait été élu maire de Sainte-Aurélie. Il a battu l'autre candidat, l'oncle Dominique Allen avec 30 voix de majorité. Celui-ci n'a jamais réadressé la parole à son neveu par la suite.

Il fut de toutes les organisations importantes de la paroisse: président de la commission scolaire, chevalier de Colomb, marguillier à l'église et préfet du comté de Beauce. Il garda la plupart de ces titres jusqu'à son départ avec toute la famille pour la ville de Québec, il y a de cela 48 ans. C'est lui qui offrit à la paroisse la statue de la sainte patronne, sainte Aurélie, qui trône toujours sur le maître-autel.

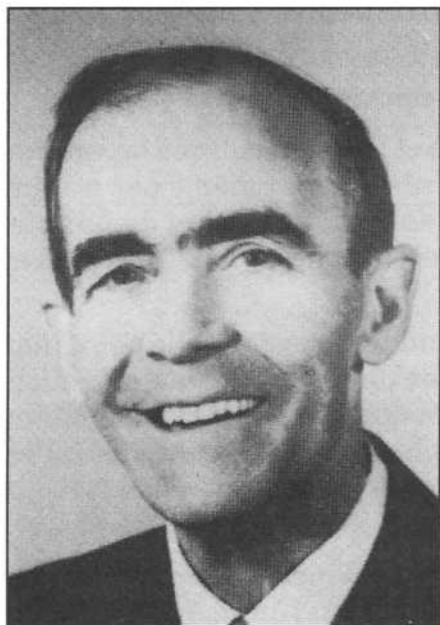
Il était bon pour les pauvres. Il savait écouter ses électeurs qui venaient le rencontrer à son bureau à la maison, surtout le dimanche après la grand-messe. Avec lui, les problèmes se réglaient vite et bien.

Afin de se perfectionner et d'améliorer ses revenus, Maurice est allé prendre des cours de mesureur de bois à Stoneham. C'était un métier de prestige dans les chantiers; car celui qui tenait le crayon et la «mesure» devenait juge du travail des autres.

Toute sa vie, Maurice s'est instruit par lui-même. Il lisait beaucoup, faisait des mots croisés. Il était fort en calcul et il savait écrire convenablement pour ses affaires.

En politique, Maurice avait des idées bien arrêtées: bleu à Ottawa et rouge à Québec. «Sous le régime de Duplessis, dit Rose, mon mari a été longtemps dans l'opposition, lui dont la famille était libérale depuis toujours». En souriant, elle ajouta «Il gardait bien les traditions des Giguère».

Vers le milieu des années 1940, son travail l'appelait de plus en plus souvent à l'extérieur de Sainte-Aurélie. Maurice et Rose ont pris la décision de déménager en ville, à Québec. Ils voulaient que leurs enfants aient la chance d'être instruits et éduqués en ville. La famille se retrouva dans une belle grande maison de 11 pièces sur la rue St-Cyrille.



Maurice Giguère

À Québec, Maurice occupa pendant cinq ans le poste de contremaître à l'usine Standard Lumber First Class dont M. Ulysse Sainte-Marie était propriétaire. Finalement, Maurice Giguère fonda sa propre compagnie dont il était président-directeur général. Il acquit des terrains à St-Ferréol et en a donné à chacun de ses dix enfants qui lui restaient. (En effet, André né en 1950 était décédé à l'âge de 16 ans au lac des Abénaquis).

Et Rose de conclure: «Mon mari était un homme prompt, mais il avait un coeur d'or. Il est mort très vite: Le dernier jour de sa vie, il était allé visiter son père Léon, âgé de 91 ans à l'hôpital Notre-Dame de l'Espérance. Ce jour-là, Maurice avait également eu une réunion d'affaires. Il est revenu à la maison, s'étant senti mal, probablement une attaque du coeur». Il était fini. Il avait 59 ans. Son père n'a jamais voulu croire que Maurice était décédé, il affirmait: «Maurice est tombé». Il lui survécut quelque temps.

Après la mort de son époux, Rose-Alma a vendu la propriété de la rue St-Cyrille. Elle habite maintenant un appartement au Samuel Holland et a confié: «Je vois mes enfants très souvent et je leur souhaite d'être très heureux». □

Notes explicatives

1- La terre de Léon, père de Maurice, était traversée par «les lignes». La cabane à sucre, bâtie pièce sur pièce était du côté américain. Léon et son frère qui ne dédaignaient pas «prendre un coup» étiraient la saison des sucre au maximum... de novembre à mai, et ils avaient la paix. (d'après Gabriel, Eliette et dame Rose-Alma). Guy Dion, lui, a vu la cabane à sucre quand on l'a vidée. Il dit qu'il y avait autant de bouteilles vides qu'on pouvait en cacher.

2- Noms des 16 enfants d'Ernest Maheux et Rose-Anna Huard:

Rose-Alma (née 9-12-1912), Imelda, Florian, Fernand, Raoul, Auréla, Andréa, Françoise, Béatrice, Eléodore, Lucien, Ange-Marie, Jules, Yolande, Raymond, Réjean.

3- M. Elie Giguère était le frère de Léon, le parrain de Maurice. Il était, dit-on, millionnaire. Un jour, alors qu'il était assez âgé, il décide d'aller s'acheter une automobile Cadillac. Il se rend en «overall» chez le concessionnaire. En voyant cet homme de la campagne ainsi vêtu, le gérant demande au plus jeune vendeur de s'occuper de ce client. L'auto choisie, Elie sort de son portefeuille dix-sept mille cinq cents dollars (17,500\$). Il repart avec la Cadillac. (Guy Dion, Eliette et madame Rose).

4- Le «roulant» (n.m. canadienisme), ensemble de biens comprenant les bâtiments de ferme, les instruments aratoires, le cheptel, les véhicules, etc.

5- Noms des 12 enfants du premier lit de Léon Giguère et de Marianne Bélanger:

Alphonse, Louis, François, Thomas, David, Georges, Paul, Maurice, Benoît, Jules, Emilie, Cyrille.

6- «Chore Boy» dans The Random House Dictionary:

1- small job esp. around a house or farm

2- a hard or unpleasant task

Au Canada français, on écrivait et prononçait «Show boy». Ce titre s'appliquait aux jeunes garçons qui travaillaient dans les cuisines de chantier et par extension aux aides-cuisiniers et aux laveurs de vaisselle dans les hôtels ou les restaurants.

Errata

M. Jean Guy Du Bois (06) nous communique les corrections suivantes au sujet de son article "Mon ancêtre Jacques du Boys (1635?-1675) soldat du Roy" paru dans *L'Entraide généalogique* d'octobre-décembre 1995, vol.18, no4:

-p.142, 1er para.: "...sous ses ordres le 17 octobre **1666**"

-p.143, sous l'illustration: "...1ère partie du **XIXe** siècle"

-p. 143, à la fin du 2e para., ajouter: "...Mais il donne belle et bien Jacques pour prénom de son père à Mgr de Bernière le 18 octobre 1667 à Notre-Dame de Québec, le jour de son mariage avec Catherine Vieillot. Et Jeanne pour le prénom de sa mère"

-p.147, XVI: "Jean du Bois, **huitième** du nom".

VENTE D'INVENTAIRE

La Société de généalogie des Cantons de l'Est met en vente les produits suivants:

- les numéros de *L'Entraide généalogique* depuis 1979 jusqu'à 1995

2.00 \$ par numéro (au lieu de 4.00 \$)

- le **Programme-souvenir** du Congrès du 25e anniversaire (1994)

5.00 \$ (au lieu de 7.00 \$)

- les **tasses à café** avec armoiries de la Société

4.00 \$ (au lieu de 7.00 \$)

Les quantités sont limitées. Hâtez-vous de profiter de cette vente d'inventaire en téléphonant ou en vous rendant à la Société dès maintenant!

Par ailleurs, l'**épinglette aux armes de la Société** est maintenant disponible au prix de **4.00 \$**.

La vieille Acadienne

par Paul Beaumont (2603)

La motivation animant ceux qui s'intéressent à la généalogie est profonde, cependant, les chemins pour y arriver sont variés. En ce qui me concerne, j'ai été piégé par une photo.

Douze ans

Mes douze ans étaient encore récents quand, au hasard d'une conversation avec mon père, nous avons regardé des photos qu'il conservait dans une grande enveloppe. Une de ces photos était entrée dans ma mémoire... à long terme. La carrure de la personne dont elle rappelait le souvenir aurait pu être celle d'un homme, mais ce n'était pas le cas. Mon père m'avait alors dit qu'elle était son aïeule et qu'il l'avait bien connue. À cette période de ma vie, une aïeule, c'était si loin dans le passé. Dieu sait si celle-là me paraissait âgée; elle avait quatre-vingt-dix ans sur cette photo ovale, entourée d'enjolivures anciennes. Je ne devais plus y penser pendant vingt-deux ans.

L'énigme

Peu après la mort de mon père en 1966, je transférais le contenu de la grande enveloppe dans mon «coffret aux souvenirs». Je retrouvai cette photo qui m'avait parue si ancienne. Le verso portait la note suivante:

«Ma grand-mère maternelle,
M^{me} Joseph Létourneau,
+ à 93 ans,
vieille acadienne.»

Ma perception du temps et des gens s'était modifiée. Je regardais la photo de cette femme; elle dégagait une impression de calme et de noblesse. Elle avait quatre-vingt-dix ans sur cette photo et elle était morte trois ans plus tard, en 1926. Elle était

donc née en 1833... exactement cent ans avant ma naissance. Quelle avait été sa vie? Combien d'enfants avait-elle mis au monde? Quel était son nom? Ces interrogations formaient une énigme à l'envers. Je connaissais sa figure mais le reste m'échappait irrémédiablement. Je déposai la photo avec les autres. L'énigme demeura entière pour les vingt-huit années qui suivirent.

Le défi

En 1994, à l'occasion de la conception d'une série d'albums photographiques familiaux, la photo de la vieille Acadienne refit surface et prit place dans un des albums. Depuis cinquante ans, je connaissais l'existence de cette photo et les seuls renseignements que je pouvais écrire à son sujet se limitaient encore à quatre lignes:

«Mon arrière-grand-mère
Madame Joseph Létourneau
+ 1926 à l'âge de 93 ans
Elle était Acadienne.»

C'était très peu! Notre devise n'est-elle pas «Je me souviens»? Toutes ces interrogations se transformèrent en défi.

Échéance

La période de latence du virus généalogique était échue... après cinquante ans. Depuis, je connais son nom et beaucoup de faits et d'événements qui ont jalonné son existence.

«La vieille Acadienne» se nommait Céline Groleau. Elle a épousé Joseph Létourneau à l'âge de 25 ans et a eu 15 enfants. Quatre

sont morts en bas âge; quatre de ses filles sont entrées en religion chez les Soeurs Grises. Son époux, Joseph, était de la cinquième génération installée à Deschambault en 1736. Il a réussi l'exploit de reconstituer le patrimoine ancestral qui avait été partiellement vendu et divisé entre les enfants lors du décès accidentel de son père Alexis III. Joseph avait 9 ans quand cette épreuve arriva et il s'était juré de reconquérir le bien de ses ancêtres. Il y arriva et fit même mieux: il acheta la carrière et la sucrerie de la seigneurie de Madame de la Chevrotière. C'est lui qui bâtit la grande maison de pierres dans le rang 3.

Céline Groleau se rappelait l'histoire de

la déportation des Acadiens qui lui avait été apprise par sa grand-mère. Les soirs d'hiver elle racontait ces événements. Elle était semble-t-il, une force de la nature et, selon les notes que j'ai trouvées dans les archives paternelles, elle a admirablement secondé son époux, en surplus du travail occasionné par sa nombreuse famille.

Mon besoin de connaître ne s'est pas atténué, au contraire! Il me semble que je suis parfois parmi eux, comme un observateur invisible de leurs durs labeurs, de leurs revers et de leurs victoires. Le virus «généalogicus curiosus» semble s'être bien installé et je me suis laissé dire que c'était incurable! □

Concours 1996

de la

Société de généalogie des Cantons de l'Est

La Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et à la publication d'oeuvres généalogiques. Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la **participation financière de la Ville de Sherbrooke.**

Catégories:

500 \$ en prix

- le meilleur **volume d'intérêt général en généalogie** (publié ou inédit)
- la meilleure **histoire de famille** (publiée ou inédite)
- le meilleur **dictionnaire généalogique** (publié ou inédit)
- le meilleur **article publié dans la revue *L'Entraide généalogique***

Règlements du concours:

- 1° Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2° Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie avant le 31 décembre 1996.
- 3° Tout texte pour *L'Entraide généalogique* doit être reçu à la Société avant le 1^{er} septembre 1996.
- 4° Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5° Tous les textes reçus non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6° Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
- 7° Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8° Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9° Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10° Les prix seront attribués au printemps 1997.

Nos conférenciers de l'hiver 1996

par Marcel Bergeron (2461)

Tous savent que nos conférences se donnent le premier mardi du mois. Nous avons déjà eu droit à un atelier de paléographie et à deux conférences sur des logiciels de généalogie cette année. Quelques mots sur chacune de ces intéressantes activités

La Paléographie démystifiée par Guy Breton, atelier tenu le 6 février 1996.

Environ soixante (60) personnes ont participé et apprécié l'expérience pratique sur l'étude des contrats anciens.

Cette "science de déchiffrer les anciennes écritures" selon le dictionnaire Larousse, n'est en réalité qu'une façon de traduire du vieux français au français moderne. Il faut donc identifier quelques mots clés et certaines abréviations utilisées jadis dans les contrats pour finalement obtenir une transcription compréhensible. Il faut cependant souligner que les meilleurs résultats sont obtenus par une pratique assidue de cette science.

Quelques spécimens de contrats anciens sont disponibles à la Société pour ceux et celles qui voudraient se familiariser avec cette pratique.

Le Logiciel GP présenté par M Grégoire Lussier le 5 mars 1996.

M. Lussier, membre de notre société depuis nombre d'années, nous a entretenu au sujet de ce logiciel qui n'a plus de secret pour lui. Lors de cette conférence, l'intérêt manifesté prouve bien qu'il y a de plus en plus de généalogistes qui utilisent des ordinateurs pour compiler leurs recherches afin d'obtenir les résultats voulus. Une soixantaine de personnes ont assisté à cette conférence.

Le Logiciel GQ présenté par M. Gilles Blais le 2 avril 1966.

Nous avons eu également droit à un autre passionné de la généalogie pour cette conférence: M. Gilles Blais de Montréal. M. Blais nous a présenté un logiciel qu'il a conçu lui-même, après sept années d'efforts et plus de vingt ans d'expérience en généalogie. Ce logiciel est disponible depuis plus de deux ans et s'est mérité un prix de la Société généalogique canadienne-française. Cet outil se veut un programme spécialisé dans la gestion informatique des actes de l'état civil, soit les actes de naissances, de mariages et de sépultures.

Plusieurs parmi une quarantaine de personnes présentes à cette conférence, ont démontré de l'intérêt pour cet outil de travail. Pour toutes les personnes qui désireraient des informations à ce sujet, veuillez vous renseigner au secrétariat de la société.

Nos sincères félicitations aux trois conférenciers pour leur professionnalisme, et à vous tous, généalogistes, bonne chance et bon succès dans vos recherches. □



par **Charlotte Bergeron** (1459)

Le coin des revues

Les revues mentionnées sont disponibles pour consultation à la bibliothèque. Si ce que vous voulez lire n'est plus sur le présentoir, demandez au responsable de garde qui vous indiquera où sont rangées les revues désirées.

Dans **Héritage**, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, février 1996:

- Rédiger la biographie d'un ancêtre en 6 étapes et 11 thèmes, par René Beaudoin, maître généalogiste agréé. C'est la 2e partie de cet article. Le 1er est dans la revue de janvier 1996. p. 31-44.

- Lignées ancestrales de Étienne Bigué qui devient Nobert à la génération suivante et de Noël Langlois, par Jacqueline Bergeron Hardy. p. 45-46.

Dans **L'Estuaire Généalogique**, revue de la Société généalogique de l'Est du Québec, no 57, janvier, février, mars 1996:

- L'Ilet de Cacouna: les premiers occupants, par Paul-Henri Hudon. p. 14-19.

- Un ouvrage en préparation: Un premier Giguère à Ville-Marie, par Georges-Emile Giguère. p.7-8.

Dans **L'Outaouais généalogique**, bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, vol.XVIII no 1, janvier-février 1996:

- Les ancêtres des Raizenne et de Madeleine Hélène, par Robert Chartrand. Les recherches ont été faites dans les fichiers informatisés des Mormons. L'ancêtre Josiah Rising a été capturé par des Indiens et plus tard baptisé sous le nom d'Ignace Raisin. p. 10-17.

Dans **Le Bercaïl**, bulletin de la Société généalogique de la région de l'Amiante, Thetford Mines, vol. 4, no 2, janvier 1996:

- Les Picard, par Christian Picard, Ghislaine Morin, Lucie Gouin et Jocelyne Vallières. L'histoire de 14 générations. p. 5-21.

- Nos familles souches anglophones: les MOORE, par Denise Dion-Ouellette. p. 24-27.

- La grotte de St-Adrien-d'Irlande, un endroit à visiter. p. 31-32.

Dans **Au fil du temps**, publication de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 4, no 4, décembre 1995:

- Un jeune curé qui voyait loin... Les débuts de la Garde Champlain (1927 à 1935), par Francine McSween. p. 64-66.

- La saga des gens de Pont-Château, de 1830 à 1852, par Hector Besner, prêtre. p. 70-87.

Dans **Mémoires**, de la Société généalogique canadienne-française, vol. 47 no 1, printemps 1996:

- Sont-ils tous parents, ces Giguère?, par Georges-Émile Giguère, s.j. p. 5-18.
- Les de Boucherville et Saint-Louis, par Suzanne Côté et Jean-René Côté. p. 19-28
- «Ma mère me l'a dit» : Une énigme patronymique, par Jean Poulin. p. 29-36.
- Des Furlong qui sont des Ferland, par Germain Ferland. p. 39-41.
- La rubrique du P.R.D.H.: Aux origines des familles Lalongé dit Gascon, Durand et Charbonneau, par Hubert Charbonneau. p. 50-57.

Dans **Au fil des Ans**, de la Société historique de Bellechasse, vol. 8 no 1, hiver 1996:

- Histoire et marques postales du comté de Bellechasse avant la confédération, par Christiane Faucher et Jacques Poitras. p. 5-8.
- Les Irlandais dans Bellechasse: grandeur et déclin d'une colonie, par Jean-François Caron. p. 9-13.
- À St-Nazaire, Gros-Lot Bruneau, un personnage pittoresque, par André Beaudoin. p. 17-19.

Dans **L'Ancêtre**, bulletin de la Société de généalogie de Québec, vol. 22 no 7, mars 1996.:

- Jean-Baptiste Dupéré, marchand à Rivière-Ouelle, par Paul-Henri Hudon. p. 243-254.
- Allemands décédés à l'Hôtel-Dieu de Québec et inhumés au cimetière de l'Hôtel-Dieu ou à celui des Pauvres de 1757 à 1812, par Mark Lessard-Dempsey. p. 255-256.

Dans **Les Ramures**, revue de la Société de généalogie Les Patriotes, vol. 5 no 1, janvier 1996:

- La famille de Joseph Louis Gille (Gill). p. 5-21.
- Histoire de l'église Notre-Dame-de-Sorel, par André Ringuette. p. 22-28.
- Généalogies des familles Giguère, Joyal et Cordeau. p. 29-34.

Dans **Échos généalogiques**, bulletin de la Société de généalogie des Laurentides, vol. 12 no 1 printemps 1996:

- Généalogie amérindienne, 2e partie: La descendance du couple Héry-Duplanty/Matanakinan, par Pierre (Osahetakenrat) Bernard. p. 783-784.
- Par Jean-Pierre Léger, une liste de microfilms sur des registres d'état civil qui peuvent être consultés au local administratif. p. 785-787.



par Yvonne Nadeau (526)

Gaspésie 1979. Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie. #4-03-003; #4-03-004; #4-03-005

Publié par la Société Historique de la Gaspésie.

Résumons ainsi ces trois bouquins pleins de faits réels, d'anecdotes et de contes. Tous les habitants y ont leur couleur, en passant par la famille, la maîtresse d'école, les agriculteurs et les fonctionnaires, pour ne citer que ceux-là. Très intéressant à lire et pleins de contes pour nos enfants. Le deuxième volume nous parle des demeures gaspésiennes; le troisième quant à lui nous donne quelques notes généalogiques captivantes sur la famille Le Bouthillier.

Bury, une visite en photos à travers le vieux chez nous. #4-25-032

Par Nina Rowell.

Fondée en 1803, restée vierge jusqu'en 1831, la ville de Bury se développa par l'intervention de la «British American Land Company». Un moulin à scie, des magasins, des ateliers et des maisons virent le jour en 1835. Bientôt, la vie scolaire, paroissiale et municipale s'organisèrent. Des faits intéressants sont à noter: les nationalités différentes, les religions différentes aussi font bien commun afin de vivre dans la paix et l'harmonie.

Lacolle, 150 ans. #4-55-012

Par Jules Romme o. prem.

Comment s'est bâtie Lacolle? Construction, démolition, reconstruction de bois, de pierre des champs, de briques. Pourquoi ces modifications? Le temps presse, et après la construction, on pense à l'usure; les matériaux, les intempéries ne favorisent pas le bâtiment de façon permanente. En deuxième partie, ce livre parle de Champlain (2 juillet 1609), des batailles du 20 novembre 1812 et du 30 mars 1814. Pour terminer en beauté, c'est l'arrivée de l'automobile, de la lumière électrique dans les rues et de l'inauguration de la gare, le 17 novembre 1930. Bonne lecture!

Le partage des subsistances au Canada sous le Régime Français. #4-QUÉ-202

Par Louise Dechêne.

C'est quelque peu le résumé de la vie sociale et politique qui régnait dans la colonie et qui nous aide à comprendre l'ensemble culturel spécifique sur la manière de penser et

d'agir des gouvernants et des gouvernés. La culture du blé assure la survie de la population et est répartie selon les besoins de la jeune colonie. Que sont les 6 730 quintaux de farine achetés en France, en 1743, par rapport à ces besoins? Semences, récoltes, distributions, disettes, contrôles: «greniers du roi» et j'en passe...

Témoins de la vie musicale en Nouvelle-France. #4-QUÉ-201

Par Élisabeth Gallat-Morin et Antoine Bouchard.

Dans ce traité, ceux qui sont intéressés par le folklore de la colonie datant de la fin du 16e siècle jusqu'au début du 17e, trouveront les richesses musicales de la colonie. On y parle des compositions de musique instrumentale, de chants chorals religieux ou profanes, des instruments de musique de cette époque...

Le patrimoine maritime au Québec. #4-QUÉ-207

Par François Picard.

Ce fascicule sur le patrimoine maritime mobilier et immobilier a été imprimé afin de prendre conscience de ce vaste domaine maritime et fluvial. Le peuplement en Nouvelle-France avait commencé sur les rives des cours d'eau bien avant l'arrivée des Français, qui eux-mêmes s'installèrent à proximité de l'eau qui assurait leur survie.

Juifs et Québécois français, 200 ans de vie commune. #1-REF-142

Par Jacques Langlais et David Rome.

Est-ce vraiment la vie commune des deux parties ethnoculturelles? Ce livre s'adresse d'abord aux Québécois français et à leurs partenaires juifs. S'agit-il ici de l'expulsion des juifs de l'Angleterre, de l'Espagne et du Portugal? Depuis 1290, c'est l'expulsion et la réadmission du peuple Juif. Maintenant, ils s'intègrent dans la communauté québécoise ou canadienne.

Le miracle du Curé Chamberland. #7-C-019

Par Mgr. Albert Tessier.

Pendant son ministère dans la paroisse de Sainte-Marguerite-de-Cortone, à Trois-Rivières, le curé Chamberland, a travaillé à loger plus décemment ses familles, en formant une coopérative d'habitation. C'est ainsi que les élus parlementaires se sont inspirés de cette oeuvre pour voter une loi sur le logement en 1948.

St-Alexandre de Kamouraska, 1852-1952.#4-010-008

Par Louis-A. Dupuis, N.P. président de la Société historique de Kamouraska.

Qu'est-ce qu'une paroisse? Une population groupée autour des notables, tels que curé, vicaire, religieux ou religieuses, maire et conseillers, notaire, avocat, médecin, pour ne nommer que ceux-là. Et quand la paroisse devient centenaire, c'est la qualité et le

dépassement de chacun de ses habitants qui en récoltent l'honneur. Ce volume est le trésor de Kamouraska en monographies géographiques et humaines. De page en page, le lecteur découvrira les vues insondables de la Providence.

Cahiers d'histoire des Deux-Montagnes, vol. 3 no 4, 1980. #4-73-008

Par Claude-Henri Grignon.

C'est un numéro des Cahiers d'histoire parmi plusieurs autres qui nous parle du patrimoine et de l'héritage culturel et folklorique de nos ancêtres. C'est aussi le Cahier par excellence révélant l'évolution des limites des seigneuries du Lac-des-Deux-Montagnes de la Rivière-du-Chêne. Il contient des requêtes, des lettres, des procès-verbaux, etc...

Les «Cageux». #4-QUE-211

Par Léon-A Robidoux.

On utilise le terme cageux pour cageurs (ce ne sont pas des draveurs). En un temps où les chemins de terre n'existaient presque pas, on trouva un moyen de faire les transports de bois, de marchandises, ce fut celui de la «cage». Lisez et goûtez la vie envoûtante de ces «cageux» dans les eaux calmes et parfois périlleuses de nos cours d'eau.

Mariages de l'église du Christ-Roi de Montréal, 1929-1994. #3-65-073-1

Par Solange Boisvenue (3586) et Henri Bergevin (3585).

On y fait l'historique des mariages célébrés depuis 75 ans dans la belle paroisse du Christ-Roi. À partir des pages 75 à 88, vous avez l'index des femmes.

Répertoire des mariages de la paroisse St-Judes. #3-65-073-2

Par Thérèse Lemieux.

Au début de ce volume vous voyez la carte régionale de la paroisse Saint-Jude, suivie des notes historiques de la paroisse ainsi que l'index des femmes.

Répertoire de mariages de Ste-Marie de Montréal, 1952-1990. #3-65-073-3

Par Élisabeth Seignette.

Après un délai de trois ans, Mgr Léger donne son consentement pour l'érection d'une nouvelle paroisse. Il y a peut-être de vos parents qui se sont mariés dans cette église.

Mariages de St-Simon-Apôtre de Montréal, 1953-1991. #3-65-073-4

Par Thérèse Lemieux (828).

Une mine de renseignements pour des généalogistes avides de connaître le recensement de cette paroisse et d'apprendre par surcroît si un de ses ascendants y est inscrit. En 1993, la paroisse comptait 1 200 familles.

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande, en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: **L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE**
275, rue Dufferin
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

QUESTIONS

Q. 699 Date et endroit du mariage de Louis LEGRAND DUFRESNE et Marie-Louise LAPLANTE. Leur fille Marie-Louise a épousé Charles Girardot le 30 octobre 1876 à Roxton Falls. Louis est décédé le 1er juillet 1880 à Roxton Falls et Marie-Louise Laplante le 13 avril 1882. (1914)

Q. 700 Date et endroit du mariage de Louis BRUNET et Marie Angélique HOGUE. Leur fils Jean-Baptiste a épousé Angélique Pariseau le 16 février 1795 à St-Martin de Laval. En 1795, Marie Angélique était décédée et Louis était de Ste-Thérèse. (1914)

Q. 701 Date et endroit du mariage, nom des parents de Jean-Baptiste BONNEAU et Judith DESCHENES, vers 1760, peut-être à La Pocatière. Leur fils Jean-Baptiste épouse Marie-Louise Dallaire le 31 octobre 1789 à St-Michel. (1479)

Q. 702 Je cherche le nom des parents, la date et l'endroit du mariage d'Hilaire PERRON qui épouse Eugénie LESSARD le 23 août 1880 à S.-C. de Jésus, Beauce. Leur fille Anna épouse Évangéliste Perreault le 22 novembre 1904 à S.-C. de Jésus. (1479)

Q. 703 Date et endroit du mariage des parents et noms des grands-parents d'Étienne VACHON qui épouse Marie-Louise LAROSE le 18 novembre 1806 à St-Joseph de Beauce. (1479)

Q. 704 Nom, date et endroit du mariage des parents et des grands-parents de Joseph DEMERS marié à Geneviève GODREAU le 29 janvier 1793 au Cap St-Ignace. (1479)

Q. 705 Nom, date et endroit du mariage des parents et des grands-parents de Marc GARANT marié à Marie CLOUTIER le 21 juillet 1806 à St-Gervais. (1479)

Q. 706 Date et endroit du mariage ainsi que le nom des parents de Marie-Louise DUBOIS mariée à Pierre BARON le 26 avril 1790 à St-Antoine-de-Tilly. (1479)

Q. 707 Date et endroit du mariage, nom des parents et des grands-parents de Jean GUILLET et Marie LANGLOIS mariés le 29 octobre 1781 à Pte-aux-Trembles. (1479)

Q. 708 Date et endroit du mariage de Théodore MERCIER et d'Hermine BEAUREGARD. Leur fille Marie-Rose a épousé Fridolin Fortier le 11 août 1920 à l'Immaculée-Conception de Montréal. (809)

Q. 709 Date et endroit du mariage de Jean-Baptiste MERCIER et de Tharsile BEAUREGARD. Leur fils Louis a épousé Marguerite Brassard le 27 mars 1916 à N.-D. de Lourdes au Témiscamingue. (809)

Q. 710 Date et endroit du mariage de Thomas MERCIER et de Sophie BEAUDRY. Leur fille Mélina a épousé Joseph Lescarbeau le 19 novembre 1883 à St-Henri de Montréal. (809)

Q. 711 Date et endroit du mariage de Pierre MERCIER et de Marie Malvina BÉDARD. Leur fille Marie-Malvina a épousé Edmond Dumas le 15 juin 1891 à St-Sauveur de Québec. (809)

Q. 712 Le nom des parents, la date et l'endroit du mariage de William MC GINNIS et Mary MC NAMARA. William est le père de Mary Jane Mc Ginnis qui a épousé Ferdinand Henri le 9 novembre 1879 à St-Julien de Wolfe. (1459)

Q. 713 Le baptistère ou la date de naissance de Michel LADOUCEUR dit GOUSSARD, fils de Pierre Goussard et de Charlotte Leroux de St-Hyacinthe, marié en 1820. (2075)

Q. 714 Date et endroit du mariage de Jean-Baptiste LAJEUNESSE et Charlotte LABONTÉ, parents de Desanges Lajeunesse mariée à Antoine L'homme le 8 octobre 1792 à Longueuil. (1596)

Q. 715 Date et endroit du mariage de Jean-Baptiste JOURDAIN et Madeleine POULIN, parents de Charles-Alexis Jourdain marié à Madeleine M. Lussier le 8 octobre 1781 à St-Charles, St-Hyacinthe. (1596)

Q. 716 Date et endroit du mariage de Jean-B. BOUCHER-DESROSIERS et Charlotte LAFRANCE, parents de Marie-Boucher-Desrosiers mariée à Pierre Mercure le 27 mai 1816 à Notre-Dame de St-Hyacinthe. (1596)

Q. 717 Date et endroit du mariage, nom des parents d'Emmanuel GRENIER et Marie-Sara MORISSET; Marie-Sara est décédée le 16 et inhumée le 18 mai 1877 à St-Janvier de Weedon. (2413)

Q. 718 Date et endroit du mariage, nom des parents d'Augustin LANSEIGNE et Louise DESRUISSEAUX; Emmanuel Grenier a épousé Vitaline Lanseigne-Lenseigne le 21 janvier 1878 à St-Janvier de Weedon. (2413)

Q. 719 Date et endroit du mariage, nom des parents de Louis QUAY dit DRAGON et Angélique LAFONTAINE; Louis, sergent de la compagnie de Marigny en 1712, est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal et inhumé le 20 mars 1712 à Montréal. (2413)

Q. 720 Nom, lieu et date du mariage des parents de Rose LEMIEUX mariée à Joseph Couture le 6 février 1816 à Lotbinière. (1960)

Q. 721 Nom, lieu et date du mariage des parents de Marie ARSENAULT mariée à David Norbert le 26 avril 1841 à Champlain. (1960)

Q. 722 Lieu et date du mariage de Benoni GERVAIS et Christine BOISVERT, parents de Mathilde Gervais mariée à Isidore Mongrain le 22 février 1841 à Champlain. (1960)

RÉPONSES

R. 219 (Voir Entraide vol. 10 no 4, mai-juin-juillet 1988)

Alfred BLANCHETTE épouse Léa BISSON le 1er janvier 1886 à Williamsport, Pensylvanie, USA, (Church of The Annunciation). Après plusieurs années de recherches, j'ai enfin trouvé ce mariage grâce à Fernande Blanchette, de Montréal. Elle est la fille de Wellie Blanchette, premier enfant du couple Alfred Blanchette et Léa Bisson. Sur l'acte de naissance de son père on peut y lire qu'il est né le 8 avril 1886 et baptisé le même jour à l'église de l'Annonciation de Williamsport. Le prêtre a écrit Alfred Blanchard dans l'acte de mariage, c'est une erreur car il est écrit Alfred Blanchette dans l'acte de naissance de Wellie. Alfred Blanchette est né le 4 et baptisé le 5 avril 1864 à Cap St-Ignace, Cté de Montmagny. Il est décédé à l'âge de 95 ans le 11 avril 1959 et inhumé au cimetière de Chartierville. (R. Roy #554)

R. 688 Le nom des parents de Pierre MOISAN est Pierre MOISAN et Rose CAMPAGNA et ceux de Louise DUBOIS sont Olivier DUBOIS et Rose DUBOIS. (Selon Drouin) (1896)

R. 692 Alexis Gilbert dit Comtois, fils de François et de Geneviève Paquin a épousé Marie RUSSIE fille d'Antoine et de Marie-Charlotte Dubois, à Sorel le 26 février 1838 (selon les registres de B.M.S. de St-Pierre-de-Sorel). Antoine ROUSSI, fils de Bernard et de Marie Dominica Paoli, d'Italie, épouse Charlotte DUBOIS, fille de François et de Charlotte Lasnier, le 3 juillet 1815, à Montréal (selon le registre de mariages de Notre-Dame de Montréal, à la page 302 des éditions Bergeron). Au registre de mariages de Pontbriand, on retrouve Antoine RUSSY, veuf de Charlotte Dubois qui se marie avec Julie Danis, fille de Joseph et de Marie Bibeau, le 7 juillet 1829 à Yamaska. (1896)

R. 693 Solyme RENAUD, baptisé le 4 mars 1862, fils d'Olivier et de Marie-Anne Lagüe a marié en premières noces Elisa ALLAIN (selon Richard et Jean-Claude Renaud enregistré au microfilm de Drouin). On ne nous donne pas d'autres informations. Olivier RENAUD et Marie-Anne LAGÜE se sont mariés à St-Césaire le 23 avril 1844. (1896)

NOTE: Au nom des personnes aidées, je remercie très chaleureusement **M. Réal Messier (1896)** qui est très généreux de son temps pour solutionner des questions. Il nous a envoyé douze réponses dans le vol. 18 no 2, 1995, sept réponses dans le vol 18 no 4, 1995, six réponses dans le vol. 19 no 1 1996 et enfin trois autres pour ce no 2. Encore une fois M. Messier, merci de votre aide (C. Bergeron, responsable de la rubrique).

Communiqués

Cette chronique s'adresse aux membres et aux associations à but non lucratif seulement.

Adressez vos demandes à:
L'Entraide généalogique - Communiqué
a/s Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.
275 rue Dufferin,
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

Nouveautés

Si vous avez des ancêtres britanniques et souhaitez retrouver vos racines, voici un outil de nature à vous aider. L'Office du tourisme britannique a publié, en collaboration avec la Federation of Family History Societies, une brochure intitulée **Tracing your Ancestors**. On y trouve quantité de trucs et de conseils pour entreprendre des recherches sur ses origines en Angleterre, au Pays de Galles, en Écosse et dans le Nord de l'Irlande, ainsi que dans les îles anglo-normandes. Informations: tél.: (416) 961-8124.

Une nouvelle publication intitulée **La tourmente de Jeanne Boucault** de Pierre Coulombe (168 pages) est maintenant disponible au coût de 20\$. On peut se procurer cette fiction historique sur la mère des Coulombe d'Amérique à l'adresse de l'auteur: 637 rue Oak, St-Lambert, Qc J4P 2R5.

Recherchés

Nous sommes à faire la généalogie des familles PURCELL dans le but d'en faire un volume et un rassemblement. Au nom de nos ancêtres nous sollicitons ton aide.

Pour renseignements: Michel Purcell (1827), tél.: (819) 826-5831.

Aimerais avoir des nouvelles des descendants de Jacques BOISVERT résidant à Lowell, MA ou de son frère Charles qui résidait à Farnham (Québec) en 1918. Leurs parents étaient Jacques Boisvert et Élisabeth Benoit. Merci.

Joan Marie LaRocque Moore (#2602)
9 Wells Rd.
Reading, MA 0167
U.S.A.

Associations de famille

Les Courtemanche en France

Cette année, l'Association des Familles Courtemanche organise un «Retour aux Sources» en France qui aura lieu du 15 au 29 septembre.

Pour se renseigner sur cette activité, communiquer avec PAULINE: (514) 322-6596 ou JEAN-PIERRE: (514) 467-0121.

Rassemblement des Roy en Estrie

C'est avec regret que je vous annonce aujourd'hui l'annulation du rassemblement régional des familles **Roy** d'Amérique prévu pour le 1er juin 1996 à Sherbrooke. Le coût élevé et le manque de bénévoles ne nous permettent pas de tenir un pareil événement.

Par contre, tout n'est pas perdu. D'une part, nous sommes à préparer un brunch-conférence qui se tiendra à l'automne prochain (date et lieu à confirmer) et d'autre part, nous poursuivons notre travail en vue de tenir notre grand rassemblement régional qui aurait lieu, espérons-le, en 1997.

Nous sommes à la recherche de membres désirant donner de leur temps pour l'organisation d'activités en région.

Denis Roy, responsable régional
4842 rue Magloire # 301
Rock Forest Qc
J1N 1K8
Tél.: (819) 564-8141

L'association des familles Pépin inc.

L'association des familles Pépin et les familles dérivées: Lachance, Lafond, Laforce et autres, tiendra son assemblée générale annuelle samedi le 25 mai 1996 à 9h30 à la salle paroissiale de l'église de St-Hubert, 5310 chemin Chambly à St-Hubert. Une visite du Fort Chambly suivra en après-midi. Coût: 12.00\$ incluant le dîner et les activités. Pour informations et réservations: Jean-Marc Lachance, tél.: (819) 564-0741 (#2547)

L'association de Louis Houde et Madeleine Boucher inc.

La section régionale de la Montérégie vous fait part d'une activité spéciale **dimanche le 7 juillet à 10h.**

Il s'agit d'une visite de la maison St-Gabriel qui sera une véritable rencontre avec l'histoire. C'est aux Soeurs de la Congrégation Notre-Dame que notre ancêtre Louis Houde a donné un terrain pour la construction d'une école à Ste-Famille, île d'Orléans.

Apportez votre lunch car nous irons manger au bord du lac St-Louis. Par la suite, il y aura la visite du musée de Commerce de la fourrure.

Tous sont les bienvenus. Le coût de l'activité est de 8.00\$ pour les adultes et de 4.00\$ pour

les étudiants. Une partie des argents reçus servira au financement du Grand rassemblement de 1997.

Le paiement des inscriptions doit parvenir à:

Réjean Houle
818 rue St-Jacques
Granby (QC)
J2G 8X7

Informations supplémentaires: - Marie-France Houle Gros (514) 646-5238 (Longueuil) ou Charlotte Bergeron (819) 820-8815 (Sherbrooke)

Rassemblement-Retrouvailles-Nadeau

Le 10 août 1996 auront lieu à Sorel, les «14es Retrouvailles» des familles Nadeau.

En effet, toutes les familles Nadeau sont invitées à venir se rencontrer pour rendre hommage à François-Olivier Nadeau et à son épouse Marguerite Forcier qui se sont épousés dans cette région en mai 1745 et qui comptent plusieurs descendants. Informations:

Yvonne Nadeau (526)
785 Mc Crea
Sherbrooke, Qc.
J1L 2M5
Tél.: (819) 823-0325 Fax: (819) 823-7641

Famille Foisy

Vous êtes invité au troisième rassemblement et à l'assemblée générale de la famille FOISY les 29 et 30 juin 1996. S'informer auprès de Jacques (514) 589-5957 ou Monique (800) 589-7252.

Rassemblement des familles Proulx

Tous les descendants de Jean Prou et de Jaquette Fournier sont invités à un rassemblement qui se tiendra les 19, 20 et 21 juillet au Pavillon polyvalent, 313 de la Cathédrale, Rimouski, Québec. Renseignements: (418) 724-4371 ou case postale 524, Rimouski, Qc. G5L 7C5

Jean-Paul Guévin, publiciste, 403 Vanier, Rimouski, Qc G5L 4C7

Don

Onze (11) Bulletins de Recherches \Research Outline by Family History City, Utah plus paquet de fiches sur les familles du Maine. Don: Edouard H. Gaulin

L'Entraide généalogique (18) Mémoires de la Société Canada-France. Don: M. Lussier-Aubin

Bulletin des Recherches Historiques (20). Don: Marie-Jeanne Daigneau

Les volumes suivants sont un don de Guy Breton:

Histoire militaire de Sherbrooke compilé par Adjudant-Chef Guy Breton.

Les familles "Ainslie" préparé par Guy Breton. # 2-A-015

Les familles "Armstrong" préparé par Guy Breton. # 2-A-044

Répertoire des mariages Breton et Héli (vol.2) 1995 par Guy Breton

Documents sur les familles "Mathieu", bulletin de liaison, etc. Don: Paul Mathieu

La paroisse St-Joseph, Fitchburg, MA, Historique 1890-1940 par Rév. J.E. Plante M.S..
Don: Alcide Lager # 4-MA-007

Les Bernier en Nouvelle-France 1650-1750 par Cyril Bernier. Don: Cyril Bernier # 2-B-098

Les filles à Cyril Bourque -Rochefort. Don: Charles Léonard # 2-B-099

Olivier et Corinne à la découverte de leur ancêtre, Olivier Le Tardif par M.A. Tardif et Olivette Trudel. Don: Marc-André Tardif # 2-T-036

Les Tardif d'Amérique du Nord 1618-1993 par Jacques, Henri-Pierre et Jean-Louis Tardif.
Don: Jacques Tardif # 2-T-035

Généalogie des familles Tardif en Amérique par Henri-Pierre et Jean-Louis Tardif. Don: Jacques Tardif # 2-T-034

Le Domaine Joly de Lobinière

Le Moulin Denison

Répertoire des Musées du Québec. Don: Société des Musées Québécois

Corrections: Dictionnaire Drouin 1918-1979. Don: Pierre Guertin

Revue: Everton's Genealogical Helper (13 revues) Don: Marcel Benoit

150e Anniversaire de Sainte-Flavie 1829-1979. Don: M. Rémillard

Les volumes suivants sont un don de Richard Veilleux:

Marc Lescarbot par René Baudry

Les origines religieuses du Canada par Georges Goyau

Quelques Figures de notre Histoire par P. Paul Henri Barabé O.M.J.

Le partage des subsistances au Canada sous le régime français par Louise Dechêne 4-QUE-20

Monsieur de la Dauversière par Camille Bertrand

Louis D'Ailleboust par Ernest Gagnon

Pélerinages dans le passé par abbé Albert Tessier # 4-QUE-201

Biographies Canadiennes-Françaises publiées par Me J.A.Fortin

Elisabeth Bégon par Céline Dupré

Montréal sous Maisonneuve 1642-1665 par Gustave Lanctot

Canadiennes par l'abbé Albert Tessier

L'énigme américaine par l'abbé Albert Tessier # 4-QUE-204

Histoire du Canada par les textes, tome II (1855-1960) de Michel Brunet. # 4-CAN-167

Les volumes suivants sont un don de Micheline Gilbert:

Biographie des membres de l'Assemblée Nationale

Du manuscrit à l'ordinateur sous la direction de Hubert Charbonneau et André La Rose

Sources de l'Histoire du Saguenay-Lac Saint-Jean. Tome I: Inventaire des Archives paroissiales.

Les registres paroissiaux au Québec avant 1800 par André La Rose

Patrimoine Estrie (Hiver 1992)

Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes, août 1980

Villages et visages de l'Ontario français, Édition Fides

Témoins de la vie musicale en Nouvelle-France par Elisabeth Gallat-Morin et Antoine Bouchard

Almanach de la Manche, 1967 # 1-FRA-028

Frontenac par Lilianne et Guy Frégault
Talon par Micheline D'Allaire

Les Cathédrales Gothiques par L. Cloquet

Guide des fonds et des collections d'Archives privées par Sylvie Côté. Don: Centre de recherche des Cantons de l'Est (Lennoxville)

50 ans de Généalogie française en Amérique - Histoire de famille Don: Gisèle Langlois-Martel

Programme-Congrès 45e Anniversaire Société Généalogie Canadienne-Française Don: Gisèle Langlois-Martel

L'Arbre généalogique du Canada par la Banque Royale. # 4-CAN-169

Acquisitions

Répertoire des mariages 1950-1993, paroisse Ste-Maria Goretti de Montréal par la Société généalogie canadienne-française. #3-65-003

Répertoire des baptêmes de la paroisse Gentilly comté de Nicolet (2 vol.) 1784-1987, par la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs. # 3-33-013 et -014

Répertoire des mariages de la paroisse de Gentilly, 1784-1987 par la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs. # 3-33-015

Répertoire des sépultures de la paroisse de Gentilly 1784-1987 par la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs. # 3-33-016

Inventaire des contrats de mariages déposés aux Archives nationales de Trois-Rivières 1647-1918 (8 vol.) par la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs. # 1-not-43 à 50

Décès et Sépultures de Rustico (I.P.E.) 1812-1824.

Portrait de Familles pionnières par Robert Prévost. #1-DIG-113

Three Towns (Norton & Averil, Vermont; and Stanhope, Quebec) by Lydia C. Andrews.

Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière 1892-1992, publié par Ville de Thetford Mines.

- Saint-Siméon (Charlevoix) 125 ans d'histoire. # 4-11-015
- Sainte-Agnès, Une église-Un héritage (Charlevoix). # 4-11—014
- Mariages - Complément aux sépultures de l'Abitibi et du Grand Nord Québécois 1970-1992. # 3-84-005
- Tring-Jonction (Beauce) 1918-1993. # 4-23-028
- Les grandes familles...(Charlevoix) St-Urbain 1827-1995 par A. Anctil-Tremblay et C. Gravel. # 3-12-007
- Recensement 1851 - paroisse Sainte-Marguerite de Blairfendie et Saint-Luc vol.5.
- Baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales de la paroisse de Ste-Germaine-du-lac-Etchemin 1867-1994.
- Répertoire, décès et sépultures Mont-Joli (N.D. de Lourdes 1889-1992) et (Ste-Bernadette-Soubirous 1957-1992).
- Recensement 1851 paroisse de St-Thomas, comté de l'Islet par la Société de généalogie de Québec.
- Index des épouses - comté de l'Assomption compilé par Paulette Moore. # 3-62-004
- Mémoires d'un canton-Saint-Bruno-de Kamouraska 1893-1993
- Mariages-paroisse de Notre-Dame de L'Assomption (Montréal) 1952-1992 par Denise Proulx, S.G.C.F. # 3-65-074
- Mariages de Notre-Dame-de-Lorette de Hull 1915-1991 par la Société de généalogie de l'Outaouais. # 3-79-010
- Baptêmes paroisse Saint-Jean-Baptiste, Ottawa 1872-1990 (2 vol.). # 3-106-015 et 3-106-016
- Mariages paroisse St-Jean-Baptiste, Ottawa 1872-1990. # 3-106-017
- Sépultures paroisse Saint-Jean-Baptiste, Ottawa 1872-1990. # 3-106-018
- Baptisms of St-Joseph Catholic church, North Grosvenordale, CT 1872-1990 (2 vol.). # 3-CT-007 et 3-CT-008
- Burials of St-Joseph Catholic church, North Grosvenordale, CT 1872-1990. # 3-CT-009
- Nos origines en France-des débuts à 1825 vol.II. Ile-de-France par Normand Robert. # 1-REF-080

- Les naissances et baptêmes de St-Isidore N.B. 1876-1920 par Odette O. Haché. #3-NB-017
- Répertoire numérique détaillé du fonds seigneurie Rivière-du-Loup par Daniel Robert. #1-REF-358
- Diocese of Baton Rouge catholic church records vol.1 (1707-1769), vol.2 (1770-1803), vol.3 (1804-1819). #3-LA-001,-002,-003
- Répertoire, mariages de la paroisse Saint-Ambroise (Montréal) 1923-1993 par la Société généalogie canadienne-française. #3-65-086
- La grande famille Hébert du Nouveau-Brunswick par Odette O. Haché. # 2-H-017
- Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et funérailles de Saint-Jean-Chrysostome (1830-1994) par Paul-Eugène Cantin. # 2-21-017
- Catalogue 1995-Microfilms et Microfiches produits par les Archives nationales du Québec
- Genealogical Research Directory 1995. #1-REF-061
- La contribution du Haut-Poitou de la Nouvelle-France par Robert Larin. # 1-REF-147
- Petitcoudiac - Colonisation et destruction 1731-1755 par Paul Surette.
- Longueil 1657-1992 par Edouard Doucet. # 4-56-020
- Patronymes acadiens publié par les Editions d'Acadie
- Mariages of St-Theresa catholic church, Blackstone, MA. 1929-1987, edited by J. Burkhart. # 3-MA-019
- Marriages North Attleboro 1904-1990 (Sacred Heart catholic church), edited by J. Burkhart. # 3-MA-018
- Burials of Lamoureux funeral Home, New Bedford, MA. 1930-1980
edited by J. Burkhart. # 3-MA-017
- Burials of Auclair funeral Home, Fall River, MA. 1944-1992
edited by J. Burkhart. # 3-MA-016
- Burials of Gilman-Valade funeral Home vol. 2 Putnam and North Grosvenordale 1970-1990, edited by J. Burkhart. # 3-CT-010
- Baptisms of St-Cecilia's catholic church Pawtucket, RI 1910-1988, edited by J. Burkhart.
3-RI-027
- Burials of Ménard funeral Home de Woonsocket, R.I. 1970-1990,
edited by J. Burkhart. # 3-RI-028
- The French-Canadian marriages of St-Lawrence church, Centredale R.I. 1907-1970,
compiled by D.M. Boudreau. # 3-RI-029

Nouveaux Membres

- 2631 GAGNE Marie, 207, Chartier, Sherbrooke (QC) J1J 3B1
2632 JOLIN/RAYMOND Micheline, 4 Le Hameau, St-François-Xavier (QC) J0B 2V0
2633 RAYMOND Normand, 4 Le Hameau, St-François-Xavier (QC) J0B 2V0
2634 LONGPRE Jean-Marc, 5030, Chemin Ste-Catherine, Rock Forest (QC) J1N 3B8
2635 NUTBROWN Leslie, 1355, Mitchell Road, Lennoxville (QC) J1M 2A3
2636 ST-ONGE Josianne, 4120, Barette, Sherbrooke (QC) J1L 1K6
2637 PARENT/FORTIER Pauline, 2623, Des Lilas, St-Elie d'Orford (QC) J0B 2S0
2638 FORTIER Lauréat, 2623, Des Lilas, St-Elie d'Orford (QC) J0B 2S0
2639 LESSARD Guy, 6505, Des Camomilles, Charny (QC) G9X 3E9
2640 FOURNIER Maurice, 1555, rue Malouin, Sherbrooke (QC) J1J 3C5
2641 LEBEL/LEMIEUX Ginette, 104, Principale Sud, Compton (QC) J0B 1L0
2642 ISABELLE/DOYON Anita, 108, Dufferin, Stanstead (QC) J0B 3E0
2643 POIRE Louisette, 1144, Evangéline, Sherbrooke (QC) J1H 4Z9
2644 POIRE Rénelle, 1144, Evangéline, Sherbrooke (QC) J1H 4Z9
2645 GAUVIN Jacques, #1-1003, De Courcelette, Sherbrooke (QC) J1H 3X8
2646 BOISVERT John-Paul, #2-512, Grattan Street, Chicope MA 01020 US
2647 MARION Isabelle, 300, route 251 Nord, Ste-Edwidge (QC) J0B 2R0
2648 CHOQUETTE/CAMBRON Gemma, 951, Kingston, Sherbrooke (QC) J1H 3S2
2649 NOEL Sandra, #304-900, Place Désormeaux, Sherbrooke (QC) J1G 3K7
2650 CHAUSSE Marielle, 1465, Lincoln, Sherbrooke (QC) J1H 2J2
2651 BLAIS Lise, 395, Jeanne Mance, Coaticook (QC) J1A 1W7
2652 FORGET Simone, 385, Place Louisiane #1101, Longueuil (QC) J4H 1A8
2653 ROBITAILLE Paul, 4411, Klee Court, Sykesville MD US 21784
2654 WEIR Melvin G., 21 Webb Road, Peterborough NH US 03458
2655 GREENE Albert, 49 Stafford-Holland Rd, Wales MA US 0108-9710
2656 GREENE Lynn S., 49 Stafford-Holland Rd, Wales MA US 01081-9710
2657 FERLAND Gérard, 3271, Chemin North-Hatley, Rock Forest (QC) J1N 2Y5
2658 GAGNON Maxime, 1035 De la Montagne, Sherbrooke (QC) J1H 2Z7
2659 GREGOIRE/RUSTENBURG Gisèle, 588, Middlebury Drive, Sunnyvale CA 94087-1317
2660 LACASSE Monique, 76, Victoria Ouest, Scotstown (QC) JOB 3B0
2661 BAIL Pierre, 289, Principale, Kingsbury (QC) JOB IXO
2662 DARCHE Marie, 561, London, Sherbrooke (QC) J1H 3N2
2663 DION Claire, 870, DesBlés, app.203, Sherbrooke (QC) JIE 3P7
2664 GIRARD René, 170, Chartier, Sherbrooke (QC) J1J 3B2

Corrections de la liste parue dans L'Entraide vol.19 no1

- 2610 TUDOR Frances, 15909, 99Th Ave, Surrey (BC) V4N 2A5
2612 SENNEVILLE Clermont, 22, DuZéphyr R.R.2, Magog (QC) J1X 3M3

Voyage annuel

Samedi le 8 juin 1996

Destination:

**Ile-aux-Noix
et
Fort Chambly**

Programme:

7h30	Départ de Sherbrooke (du 275, rue Dufferin)
10h00	Visite de l'Ile-aux-Noix
12h00	Dîner (Auberge de l'Ile)
13h30	Départ pour Fort Chambly
14h30	Visite à l'église Saint-Hilaire
15h30	Visite à l'église Saint-Jean-Baptiste de Rouville
17h00	Souper (un arrêt est prévu dans un restaurant) Non-inclus dans le prix du forfait
19h30	Arrivée à Sherbrooke

Prix: **40,00 \$ par personne**
inclus: Transport en autocar de luxe
Visites
Dîner à l'Auberge de l'Ile

Réservez à la Société de généalogie

275, rue Dufferin Sherbrooke

Information: **821-5414** (entre 9h et 17h du lundi au vendredi)